

LA CHUTE DE BHASMAT



Greg Lémovice

Greg Lémovice

La Chute de Bhasmat

© Greg Lémovrice, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1909-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Quelques siècles plus tôt...

Assis sur l'herbe, Aldir contemplait le ciel étoilé. La nuit était relativement calme en dehors de quelques hululements de chouettes qui chassaient. Il n'y avait pas de nuages ce soir-là. Aldir en profitait pour admirer la lune et les différentes constellations que son père lui avait appris à reconnaître.

— Je ne me lasse pas de regarder toutes ces étoiles, s'exclama-t-il, tandis que sa femme Lucy rangeait les restes de leur repas dans le panier qu'elle avait tissé elle-même.

— Oui, c'est magnifique ! confirma-t-elle.

Aldir le bûcheron avait abattu des arbres toute la journée. Éreinté, il s'allongea sur le dos, les bras croisés derrière la tête. Lucy posa son panier près du tas de bois coupé et revint se lover tendrement dans les bras de son homme. Elle se sentait en sécurité contre lui, si fort et si puissant, elle qui était si petite et si frêle.

— On est si bien ici mon chéri, lui murmura-t-elle à l'oreille.

— Tu ne regrettes pas d'avoir fait ta vie avec un bûcheron ? Notre maison est si isolée, tu ne vois pas grand monde. Tu n'as pas peur de finir par t'ennuyer, mon amour ?

— Non, pas du tout. Et je vais te dire pourquoi...

Elle s'allongea sur lui et posa un baiser sur ses lèvres. Leur baiser s'intensifia et leurs langues se mêlèrent. Elle s'écarta ensuite de lui et le regarda dans les yeux :

— Maintenant, mon amour, nous allons fonder une famille, si tu ne veux pas que je m'ennuie, dit-elle avec un grand sourire.

— Alors je n'ai pas le choix répondit-il en souriant à son tour.

Mais son air joyeux disparut et son visage s'assombrit quand il vit derrière Lucy une étoile briller avec plus d'intensité que les autres. Lucy le regarda, surprise.

— Que se passe-t-il mon amour ? Demanda-t-elle inquiète en voyant l'expression de son visage changer.

Il la souleva et la déposa délicatement à côté de lui. Puis il se releva et pointa l'index vers le ciel.

— Regarde cette étoile ! Elle brille avec une telle intensité ! Je n'avais jamais vu ça auparavant.

Lucy tourna alors la tête vers le ciel en faisant la moue, contrariée d'avoir été

ainsi interrompue dans leurs ébats. Elle resta bouche bée en découvrant l'étoile qui brillait de mille feux. Elle semblait grandir à vue d'œil.

— Mon amour, se réjouit Lucy, c'est sûrement un signe des dieux. L'étoile grossit comme mon ventre grossira bientôt ! Tu vois, c'est le soir idéal pour fonder notre famille, ne perdons pas de temps !

Elle était surexcitée et se blottit encore davantage dans les bras d'Aldir, qui continuait à observer le ciel, sans vraiment écouter les paroles de sa femme.

— Mais... mais... elle grossit de plus en plus !

Lucy tourna la tête pour regarder à nouveau, et ne put qu'acquiescer. L'étoile devenait de plus en plus brillante et de plus en plus imposante dans la nuit noire. Elle était à présent aussi grosse que la lune ce qui commença à faire peur à Lucy :

— Qu'est ce que c'est... Aldir ?

Elle se serra cette fois contre lui mais pas pour les mêmes raisons que tout à l'heure. Elle était effrayée. Elle se mit à trembler. Elle prit le bras de son mari et tenta de l'entraîner vers la maison. Il ne bougeait pas, hypnotisé par ce qui se passait. Il ne savait quoi lui répondre mais il sentait au fond de lui qu'il devait rester là. Aldir pensa que si les dieux étaient en colère, il faudrait qu'ils fassent des offrandes plus importantes dès le lendemain pour les apaiser. Il resta là quelques instants à regarder l'étoile se rapprocher de plus en plus pendant que Lucy lui criait de partir mais à cet instant, rien n'aurait pu le faire bouger d'ici. Aldir crut qu'ils allaient mourir écrasés par cette boule lumineuse. *Qu'avaient-ils donc bien pu faire pour offenser les dieux ?* On aurait dit une boule enflammée. Elle passa au-dessus d'immenses chênes dont les cimes s'embrasèrent. Elle fonçait dans leur direction. Lucy cria de toutes ses forces, sortant Aldir de sa stupeur. Il prit sa femme par la taille et l'entraîna au sol au moment où l'étoile passa au dessus de leurs têtes avant d'aller s'écraser en direction de leur maison. Il y eut un bruit assourdissant et ils sentirent un souffle chaud passer au-dessus d'eux. Le silence de la forêt avait laissé place à de multiples cris d'animaux affolés. Aldir se releva à toute vitesse et regarda en direction de l'endroit où l'étoile s'était écrasée. La curiosité était plus forte que la peur :

— Vite ! Il faut aller voir !

Lucy essayait de le retenir, en pleurant.

— Non n'y va pas, je t'en supplie, c'est trop dangereux. Si c'est réellement un dieu qui a envoyé cela, il ne faut surtout pas y aller.

— L'étoile est tombée près de nos enclos. Il faut sauver nos bêtes si elles sont

encore vivantes. On ne peut pas les laisser comme ça. Viens, dépêchons-nous.

Lucy le suivit, malgré elle, en hoquetant. Elle avait peur, mais il avait raison. Ils avaient besoin de leurs animaux pour vivre dans la forêt et ils n'avaient pas les moyens d'en racheter d'autres. Il avait fallu des années pour réunir assez d'argent.

Ils coururent aussi vite que possible et arrivèrent tout essoufflés près de leur cabane en bois. C'était la cacophonie : les moutons et les chèvres bêlaient dans leurs enclos, les ânes brayaient en donnant des coups dans la clôture et les poules, effrayées, tentaient de fuir en battant des ailes. Un nuage de poussière avait envahi toute la zone. Ils se mirent à tousser en s'approchant lentement de leurs animaux pour essayer de les calmer. Ils éteignirent les feux de broussailles à proximité. En faisant le tour des enclos, Aldir aperçut derrière la maison un immense trou. Les arbres fruitiers qu'ils avaient plantés à leur arrivée, avaient tous été écrasés. Leur cabane semblait intacte mais elle était recouverte de terre. Quand les animaux furent calmés, Aldir avança prudemment vers le trou. Lucy, qui s'en était aperçue, courra vers lui pour le retenir :

— Non, mon amour, les dieux sont en colère, il ne faut pas y aller.

— Si, au contraire, il faut y aller. Si les dieux nous ont envoyé un message, je veux savoir de quoi il s'agit. Il faut en avoir le cœur net.

— Mon amour, je t'en prie, ne va pas là-bas, implora sa femme.

Il la regarda longuement, puis regarda en direction du trou qui l'intriguait. Il ne put s'empêcher d'aller y jeter un coup d'œil.

— Reste là Lucy, je vais voir vite fait, je reviens tout de suite, c'est promis.

— Non ! Je t'accompagne, répondit-elle, terrorisée.

Elle préférait rester avec lui.

Ils s'approchèrent doucement de cet immense trou. Toute la végétation avait brûlé et de la fumée s'échappait du cratère. De nombreux feux de broussailles éclairaient les alentours. Ils avancèrent prudemment jusqu'au bord du trou et tentèrent de voir à travers la fumée. Au bout d'un moment, le nuage de poussière se dissipa et ils découvrirent un énorme rocher au centre d'un cratère.

— Qu'est ce... que c'est ? Sanglota Lucy

— Je ne sais pas... Un rocher... tombé du ciel ? Peut-être lancé par un dieu mais lequel ? et pourquoi aurait-il fait ça ?

— Ne t'approche pas, Aldir ! Cria-t-elle en le tirant par le bras. Je sens que les dieux en ont après nous.

— Ne dis pas de bêtises ! Si les dieux en avaient après nous, notre maison aurait été détruite par ce rocher. Je sens... je sens qu'il faut aller voir. Laisse-moi

descendre.

Il se retourna vers Lucy, lui prit les mains et la regarda dans les yeux :

— S'il m'arrive quelque chose, cours au village, tu y seras en sécurité.

Il s'écarta de Lucy et descendit doucement. Le rocher avait une bizarre et étonnante couleur verdâtre et il dégageait une chaleur intense. Aldir n'était plus qu'à quelques mètres de lui. Il hésita. Maintenant qu'il était tout proche, il ne savait plus ce qu'il devait faire.

Il regarda sa femme, et se voulut rassurant :

— Tout va bien, Lucy.

Il y eut un long silence.

— Aldir ! Attention, j'ai vu quelque chose bouger derrière toi !

Il se retourna.

Il aperçut une petite cavité dans le haut du rocher et effectivement, lui aussi, vit quelque chose bouger. Deux lumières jaunes étaient apparues. Surpris, il cria et tomba en arrière. Au bord du cratère, Lucy se mit à crier, elle aussi.

Les deux lumières jaunes le fixaient intensément et se rapprochaient de plus en plus de lui.

Un sentiment de panique l'envahit et les cris de sa femme se perdirent dans la nuit ,,,

Chapitre 1

L'auberge de la Mouette

« Le Dieu Patatos se leva et s'étira en baillant fortement. Ces quelques années de sommeil lui avaient fait le plus grand bien. Il observa les différentes planètes qui gravitaient autour de lui. Tant de mondes à s'occuper... Il soupira. Il décida de s'attarder finalement sur l'un d'eux, sur un morceau de terre où la vie avait émergé il y a maintenant des milliers d'années. Il s'approcha et son pied buta sur une météorite qui traînait, la projetant au loin. Il jura en massant son pied endolori, observant la grosse roche qui alla percuter une planète au loin. Oups... pensa le Dieu qui, sans s'en inquiéter plus que cela, retourna vers la planète qui l'attirait. Il observa les pièces en place. La partie était entamée depuis déjà fort longtemps, et la pause était maintenant terminée. Le jeu allait réellement commencer. Il prit le mage blanc, et le regarda minutieusement. Quel drôle de petit être, pensa-t-il... Quel rôle allait-il pouvoir lui donner dans cette bataille ? Il voulut le reposer où il était mais se ravisa au dernier moment et le déplaça. La partie reprenait. »

Île de Vollos, 06h05

L'Archimage Morre était affalé dans un fauteuil faisant face à son bureau, dans l'auberge de la Mouette. Il était d'une taille supérieure à la moyenne, atteignant presque les deux mètres de haut. Sa peau d'une blancheur cadavérique et son crâne complètement rasé mettaient en évidence ses yeux marron dont la couleur se rapprochait du noir. Certains pourraient penser qu'ils se sont assombris avec le temps, à passer toutes ces décennies à étudier et pratiquer son art magique de prédilection, la nécromancie : la magie de la mort. Ses traits étaient marqués par l'âge : rides profondes et cernes creusés lui donnaient un air éternellement fatigué. Il avait presque atteint sa centième année, mais pour un être formé aux arts magiques, il était encore jeune. Une longue robe noire à capuche, ornée de dorures, symbole de son collège de magie, couvrait son corps pâle,

Il avait loué entièrement le deuxième étage d'une auberge pour une période indéterminée. C'était de fait le seul bâtiment suffisamment grand du village de Port-Vollos pour qu'il puisse s'y installer avec tous ses livres, tous ses parchemins, et tout son matériel de magie et pour obtenir une certaine tranquillité qui lui faisait défaut loin de chez lui.

L'auberge de la Mouette était d'apparence assez quelconque, bâtie en pierres sur trois étages, mais bien que paraissant vieillotte, elle était relativement bien

entretenu. L' aubergiste avait été complètement paniqué à l'idée de recevoir un Archimage au sein de son établissement quand on lui avait annoncé la nouvelle. Sa clientèle était essentiellement composée des habitués du coin, les pêcheurs et leur famille, ainsi que quelques soldats. Ses seules employées, une cuisinière et une serveuse, n'avaient jamais eu autant de travail que depuis que Morre s'y était installé avec une compagnie entière de mineurs nains. Leur vie, au demeurant paisible, avait radicalement changé en l'espace d'une journée.

Morre s'extirpa péniblement de son fauteuil. Il s'était endormi ainsi en réfléchissant. Il se leva avec peine, ses os craquant sous l'effort. Il marcha à petits pas jusqu'à la fenêtre et l'ouvrit. Le soleil commençait désormais à pointer le bout de son nez et les légers rayons annonçaient une journée chaude. Le cri des mouettes résonnait déjà dans la ville, ainsi que le bavardage des lèves-tôt.

Du haut du deuxième étage de l'auberge, il contempla au loin la montagne de l'Eternel. Elle dominait toute la partie nord de l'île de Vollos. Elle était immense. À ses pieds s'étendait une forêt qui séparait la montagne du village de Port-Vollos. C'était un bourg modeste composé essentiellement de pêcheurs, mais aussi de quelques bûcherons. L'île était bordée de hautes falaises, excepté à l'est. La côte est, elle, faisait face à la capitale du royaume, Bhasmat. Elle était reliée par un large pont de trente mètres de long, appelé « Pont-Neuf », du fait qu'il avait été récemment construit après la guerre contre le Royaume de Torsado. L'activité à Port-Vollos y était nettement moins importante. Depuis, la capitale avait construit un immense port, pour ses navires marchands et ses navires de guerre. Ses principaux pêcheurs accostaient désormais directement sans passer par Port-Vollos. On trouvait tout de même sur l'île un phare sous autorité militaire, qui servait à alerter la capitale en cas d'éventuelles attaques pirates, ce qui n'était pas arrivé depuis fort longtemps. Seule une poignée de soldats y était assignée en permanence, et leurs principales activités, durant leurs pauses, étaient les parties de cartes à l'auberge et les concours de boissons fortes.

L'Archimage Morre était thanatophobe : il avait peur de la mort. Il ne voulait pas mourir comme la plupart des gens, mais pour lui c'était devenu une obsession qui l'avait amené quand il avait découvert des dons pour la magie à étudier la Nécromancie. Il avait d'abord étudié tous les sortilèges de Nécromancie possibles, mais aucun ne permettait de réaliser cette prouesse. Il s'était finalement tourné vers les herboristes et autres alchimistes. Leurs différentes potions et autres élixirs n'avaient donné aucun résultat qui lui convienne. Après ses études, il avait voyagé dans toutes les contrées connues du monde de Fekullantia dans l'espoir de trouver comment prolonger sa vie. Il était

même allé dans des parties du monde encore inexplorées où vivaient vampires et autres créatures immortelles. Après leur avoir échappé de justesse, il avait préféré oublier cette possibilité qui s'était avérée bien trop périlleuse.

Alors qu'il était sur le point de se résigner, il était tombé sur un vieux manuscrit. Il relatait l'histoire d'un Roi et d'une Reine qu'on avait considérés il y a plusieurs siècles comme immortels. Morre avait alors feuilleté toutes les archives qu'il avait pu trouver à leurs sujets. Tout était là ! Parcourant le Royaume en suivant cette nouvelle piste, il était passé par toutes les plus grandes bibliothèques, et autres sites conservant des archives pour y trouver des informations qui l'avaient amenées à cette certitude : la tombe de ce roi immortel se situait quelque part à l'intérieur même de la Montagne de l'Eternel, juste à côté de la Capitale Bhasmat où il avait étudié la magie.

Quelques rayons de soleil filtraient, mais son bureau restait malgré tout en grande partie dans l'obscurité. Morre grommela quelques mots peu convenables envers l'orientation de sa chambre par rapport au soleil. La patience n'étant pas son fort, il se résolut à faire de la lumière lui-même. Il se concentra brièvement tout en tendant son bras la paume ouverte vers une bougie qui était allumée.

— *Flammèche !* Dit-il.

La flamme de la bougie fut aussitôt attirée dans la paume du magicien. Elle pénétra dans sa main, se divisant et se propageant le long de ses doigts. Cinq flammes en fusèrent, se projetant sur les cinq bougies disposées dans la chambre, qui s'allumèrent aussitôt.

Toutes les mèches des bougies prirent vie au même instant dans cette chambre qu'il avait transformée en bureau pour être au plus près de ses recherches, au grand dam de l'aubergiste, qui n'aimait pas qu'on touche quoi que ce soit à son bien le plus précieux. Une pile de livres, et de parchemins s'entassaient dans un coin. Un pentacle rouge était dessiné à même le sol, à côté d'un tapis roulé sous la fenêtre. Une porte donnait sur sa chambre, juste composée d'un lit et d'une armoire.

En tant qu'Archimage du conseil du Royaume de Fusyllia, il avait bien sûr un grand bureau, et de grandes salles d'études à disposition au Palais Royal situé dans la partie sud de la capitale, de l'autre côté du Pont-Neuf, mais il se pensait si près du but qu'il n'avait pas voulu s'éloigner de l'île de Vollos.

*

Cela faisait maintenant une heure que Morre relisait livres et parchemins accumulés au fil de ses investigations lors de ses différents voyages. Il était certain que ces êtres immortels avaient conquis tous les Royaumes grâce à de